

la démocratie était la négation de la lutte des classes, étouffait la conscience du prolétariat et conduisait son avant-garde jusqu'à la trahison — aujourd'hui consommée — des partis communistes sans empêcher l'instauration du fascisme là où il s'imposait, mais en y contribuant : la tragédie du prolétariat espagnol jeté dans le gouffre de la guerre « antifasciste » a définitivement marqué au fer rouge les défenseurs, conscients ou non, de la démocratie bourgeoise.

4. — La position des communistes à l'égard des *syndicats* se rattache au critère central qui affirme que le programme de lutte pour les revendications immédiates doit être le pôle de concentration du prolétariat dans une phase, où celui-ci n'agit pas en tant que classe consciente de ses buts historiques et où ce programme apparaît comme le seul qui heurte de front le programme capitaliste. La conscience prolétarienne peut renaître dans la mesure où les batailles économiques partielles se développent jusqu'à atteindre la phase supérieure politique qui pose le problème du pouvoir. « À l'époque où le capitalisme tombe en ruine, la lutte économique du prolétariat se transforme en lutte politique beaucoup plus rapidement qu'à l'époque du développement pacifique du régime capitaliste. Tout conflit économique important peut soulever devant les ouvriers la question de la révolution (2^{me} Congrès de l'I. S.). »

Les communistes ont pour devoir de militer dans les syndicats réformistes qui sont actuellement les seules organisations unitaires de masses.

Mais c'est à la condition de ne pas devoir sacrifier leur activité, sauvegarde de la lutte prolétarienne, que les communistes légitiment leur présence dans les syndicats.

Les syndicats fascistes ne sont pas des organisations ouvrières mais des créations du capitalisme qui empêchent tout travail révolutionnaire.

Lorsque l'arme économique des prolétaires a été anéantie par le Fascisme, les communistes ont pour devoir d'œuvrer à la constitution de nouveaux syndicats de classe. Ceux-ci ne peuvent cependant surgir que du bouleversement des rapports sociaux. De même un *nouveau type* d'organisation unitaire ne peut être un pro-

duit artificiel, mais un phénomène social surgissant de situations révolutionnaires où le prolétariat se dirige vers l'instauration de son propre pouvoir et est amené à créer les organes de base, tels les soviets.

5. — La Révolution prolétarienne d'octobre 1917, par ses traits fondamentaux, détermine le contenu des révolutions prolétariennes de demain.

Dans le développement de la lutte de classes, elle représente la continuité progressive de la Commune de Paris et de la Révolution russe de 1905 et apporte une vivante preuve historique des prémisses théoriques suivantes.

a) La révolution prolétarienne ne se réalise que par la destruction de l'État capitaliste et la fondation de l'État prolétarien qui est *inévitabile* dans la phase de transition entre le capitalisme et le communisme;

b) Pour atteindre son objectif historique — l'extinction des classes — le prolétariat doit instaurer sa propre dictature sous la direction de son parti de classe.

Le parti n'étant que la fraction la plus consciente du prolétariat n'a pas d'intérêt se différenciant de ceux de la classe, mais il exprime les intérêts d'ensemble de cette classe, leur vénalité sociale. Par définition, comme du point de vue de la réalité historique, il y a identification absolue entre *dictature de classe* et *dictature du parti*.

Par contre, il existe une opposition irréductible entre la dictature prolétarienne et la dictature de l'État.

Le prolétariat ne peut sauvegarder sa dictature de classe et, par conséquent, son programme historique qu'en *asservissant* l'État à la réalisation de ce programme.

La dégénérescence prolétarienne trouve son terrain spécifique non dans la dictature du parti, mais dans l'incorporation du parti à l'appareil d'État. Par contre, le contenu positif des révolutions prolétariennes, sans cesse grandissant, réside dans le dépérissement de l'État et non dans le développement de ses organes de coercition et de répression.

L'une des tâches essentielles des fractions communistes est d'élaborer une solution de principe au problème capitaliste de la gestion d'un état prolétarien, solution que les bolcheviks n'ont pu donner, faute de *matière expérimentale*.

Les enseignements tirés de la révolution russe fournissent dès à présent les données suivantes du problème :

a) La révolution prolétarienne ne peut suivre un *cours autonome* qui serait fondé sur l'originalité du milieu géographique et social. Elle n'est pas la résultante de prémisses matérielles développées dans le pays où elle surgit, mais le produit d'une maturation politique des contrastes de classe et ce à l'échelle internationale. Le critère de maturité économique ou culturelle est à rejeter tout aussi bien pour les pays à développement supérieur que pour les pays retardataires. La maturité de la révolution prolétarienne est donnée par l'époque historique, telle que nous l'avons définie au point 2°;

b) La révolution prolétarienne prend racine sur le terrain national, mais ne peut se développer qu'en se greffant sur la lutte du prolétariat mondial et en mettant l'État prolétarien au service de cette lutte. L'affirmation centrale du marxisme que la révolution politique doit précéder la révolution économique n'acquiert sa pleine signification que sur l'arène internationale, sur la base d'un *écrasement politique* du capitalisme, au moins dans ses centres vitaux.

c) Le socialisme mondial, préface au communisme, ne peut pas être la *juxtaposition* d'économies « socialistes » nationales, mais il est l'expression de la division internationale du travail telle qu'elle a surgi du développement capitaliste, une organisation *unitaire* composée de secteurs interdépendants et solidaires;

d) Même après la fondation d'un État prolétarien et jusqu'au triomphe de la révolution mondiale, les lois de la production capitaliste continuent à s'exercer — dans une plus ou moins grande mesure — au sein de cet État, sous la pression des classes ennemies expropriées mais non détruites, et du capitalisme mondial. Celui-ci ne peut pas être vaincu sur le terrain des compétitions économiques mais sur le terrain politique, au travers d'une exacerbation de la lutte mondiale des classes. A celle-ci doivent donc être subordonnées les tâches d'un prolétariat victorieux par *rapport à sa propre économie*. Les limites

du programme économique sont tracées par la place spécifique qu'occupera l'économie prolétarienne dans l'organisation socialiste mondiale;

e) En outre, le contenu social de la révolution prolétarienne ne se mesure pas essentiellement au développement des forces productives, mais au mobile et à la destination de la production, au degré de satisfaction des besoins des masses.

L'U.R.S.S., en rompant avec le prolétariat mondial sur la base du socialisme national a imprimé à son économie un cours capitaliste se dirigeant vers l'issue de la guerre impérialiste : l'industrialisation soviétique se traduit par l'édification d'une économie de guerre.

Le devoir des fractions communistes est de rejeter toute défense — même conditionnée — de l'U.R.S.S., instrument de l'impérialisme mondial.

SOUSCRIPTION

Robert M., 10 fr.; Michele, 1 fr.; G'gi, 1 fr.; Coto, 3 fr.; Salvy, fr. 1.50; Rodon, fr. 1.50; Renzo, 1 fr.; Robinet, 1 fr.; Pinaigre, 1 fr.; Doussot, 1 fr.; Maurice, 2 fr.; Jeanne, 1 fr.; Claude fr. 0.50; X., 10 fr.; Emile, 2 fr.; Marcel G., 8 fr.; X., 5 fr.; X., fr. 0.40; Piotte, 3 fr. Total 54 francs.

Dans la décomposition actuelle du mouvement ouvrier les revues marxistes sont rares. L'avant-garde a besoin d'organes lui permettant de se retrouver dans la situation présente. Bilan qui a beaucoup fait pour ce travail de clarification idéologique est en danger.

Bilan doit vivre.

G. Granger, 30 fr.; R. Blard, 10 fr.; Liliane, 10 fr.; L. P., fr. 2.50; G. Faure, 5 fr.; XXX, fr. 2.50. Total : 60 francs.

Souscription du 1^{er} Mai

X, 2 fr.; Michaud, 15 fr.; Nero, 5 fr.; Mario, 10 fr.; Lecrein, 3 fr.; Luciano, 4 fr.; Picro Beker, 2 fr.; Toto, 2 fr.; Gotta, 1 fr.; Roberto, 2 fr.; Balilla, 2 fr.; Bianco, 2 fr.; Vercesi, 5 fr.; Ariosto e Raffaello, 2 fr.; Fanny, 3 fr.

Total : 60 francs.